

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

Abstract:

L'adolescence est un nouveau contexte auquel la famille doit s'adapter. Si cet adolescent manifeste un comportement délinquant, c'est un signal du dysfonctionnement du système familial et une défaillance dans la fonction paternelle. En effet, ce symptôme a la fonction d'alerte. Quand le système familial ne permet pas l'individuation et l'autonomisation, besoins fondamentaux de ses enfants, alors un fonctionnement pathologique peut apparaître comme la délinquance ou la parentification. Une vignette clinique en apportera une illustration.

Mot clés : Adolescence – délinquance – fonction paternelle – Parentification.

Benaissa Farida

Faculté des sciences sociales et humaines

Université Larbi Ben M'hidi

Oum El Bouaghi

ملخص:

تعتبر المراهقة سياق جديد يتطلب تكيف ملائم للأسرة. في الواقع، العرض له وظيفة تنبيه لخلل قد يصيب النسق الأسري كخلل الوظيفة الأبوية. ففي حالة ما ادا هذا النسق الأسري لا يمكن الأطفال وخاصة عند المراهقة من تلبية حاجاتهم الأولية والضرورية لنموهم النفسي كالتفردية والاستقلالية، فقد تظهر اضطرابات كالجنوح والتفويض الأبوي. ويتم توضيح هذا من خلال تقديم حالة إكلينيكية. كلمات مفتاحية: المراهقة -الجنوح -الوظيفة الأبوية - التفويض الأبوي.

Introduction :

L'adolescence est définie comme une position chronologique et une phase de transition déclenchée par la puberté. De ce fait, c'est la puberté qui marque l'entrée dans l'adolescence et ce sont les transformations pubères qui sont à l'origine du déséquilibre pulsionnel de l'adolescent. L'adolescence serait donc une période de passage de l'enfance à l'âge adulte durant laquelle l'adolescent se retrouve dans un

état de vulnérabilité psychique dû principalement aux nouveaux choix objectaux auxquels il est confronté. Cette réorganisation psychique le rend fragile et l'expose à des risques. Par conséquent, des comportements antisociaux peuvent apparaître ; tels que des conduites délictueuses avec des transgressions de règles, ou des conduites addictives associées à des comportements de risque. Les spécificités de l'adolescence nous permettent de comprendre les particularités du passage à l'acte chez l'adolescent.

1 - L'approche psychanalytique de l'adolescence : *l'adolescence est un travail de déconstruction et de reconstruction*

Pour la psychanalyse, l'adolescence est un second temps pour revivre ce que l'enfant a vécu dans la période œdipienne. Rappelons que le complexe d'œdipe a une fonction fondamentale d'organisateur central dans la structure de la personnalité (1) et à l'adolescence, nous observons une transformation pulsionnelle d'ordre objectal ; les objets infantiles ne sont plus satisfaisants, l'adolescent vit alors un désengagement des liens parentaux. Une recherche de nouveaux liens objectaux se lance alors. Cependant, la recherche de l'objet se fait selon l'ancienne problématique œdipienne. Etant donné de l'insuffisance des modèles de l'identification aux parents, l'adolescent se voit obligé de dépasser ses liens objectaux infantiles. En effet, l'adolescent doit prendre ses distances vis-à-vis de ses anciennes identifications qui étaient à la base de la construction de sa personnalité. Ce rejet le renvoie à une profonde angoisse celle de la cohésion de la personnalité d'où un sentiment d'étrangeté par rapport à lui-même et par rapport aux autres aussi. (2) En même temps l'adolescent doit se reconstituer. Donc, il ya une nécessité de remplacer les objets de l'enfance par d'autres objets de la réalité et par conséquent le besoin d'établir d'autres liens et d'autres identifications s'impose. Tout ce processus de réorganisation et de reconstruction constitue les caractéristiques de l'adolescence. L'adolescence est aussi définie comme une crise de réorganisation des différentes instances psychiques. Cette crise est caractérisée par la lutte contre l'autorité parentale et surtout paternelle, comme expression de la quête identitaire. En outre, une autre problématique s'ajoute à l'adolescence celle de l'agression des normes sociales et des interdits. Cette nouvelle problématique est liée à une double réactivation conflictuelle, l'une concerne les processus de séparation et d'individuation, l'autre concerne la relation triangulaire œdipienne et ses effets sur l'identification sexuelle et le choix d'objet comme nous l'avons déjà mentionné. C'est là où Freud parle des changements de positionnement à l'égard du père et le refus de l'autorité. Pour cerner cette autorité qui devient hypothétique chez l'adolescent, il faut chercher sa genèse dans le développement de ses premiers liens et aussi dans la formation de son surmoi et de l'idéal du moi. Soulignons que la notion d'autorité est liée à la fonction paternelle et cela toujours par rapport à la problématique œdipienne. Et aussi au processus d'identification qui est fondamental dans l'élaboration du surmoi. Donc, la question du père est centrale.

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

Freud a bien analysé la question du père dans *Totem et Tabou* où il distingue deux types de père, le premier primaire celui des origines de l'humanité et le deuxième par qui les identifications s'accomplissent.

Comment ce père prend-il place dans la vie psychique de l'enfant ?

D'un point de vue anthropologique le concept du père est un concept variable. Le sens donné au père diffère d'une société à une autre, mais il occupe toujours une place vitale dans l'existence d'une personne. C'est un concept fondamental à la vie sociale. En effet, la position paternelle est étroitement liée à la structure sociale et à la représentation des rôles.

En psychanalyse, le père ne désigne pas le père géniteur, c'est plutôt le père qui existe à travers les attitudes du groupe familial surtout celles de la mère. C'est lui qui aurait le rôle de la construction psychique de l'enfant. Cependant, le père constitue une entité symbolique qui implique une «fonction». C'est ainsi que le père a un rôle fondamentalement structurant le développement psychique de l'enfant. La fonction du père implique principalement la prescription symbolique de la loi, et suppose au cours de la période œdipienne une négociation imaginaire à trois : le Père, la Mère et l'Enfant.

Effectivement, la fonction du père commence par le processus de l'identification qui ne se réalise que si le père est présent dans l'univers interne de l'enfant. Dans le cas contraire, l'absence qui ne signifie pas toujours la mort physique mais la disparition de la représentation du père de la sphère psychique de l'enfant, évidemment ce manque provoque des perturbations à plusieurs niveaux dans l'évolution psychoaffective de l'enfant. Les psychanalystes s'accordent pour affirmer que l'absence totale du père avec sa fonction symbolique correspond à la psychose.

C'est pour quoi cette fonction accorde au père le rôle symbolique qui ne peut exister sans les critères suivants :

- Il faut qu'il ait « un impact effectif, il ne peut ni être absent ni être dévalorisé principalement par la mère dans son discours, son langage et dans ses attitudes ».
- Le père est toujours de sexe masculin, différent de celui de la mère, pour qu'il puisse remplir la fonction paternelle.
- Il doit être d'une autre génération, la fonction paternelle est une expérience d'introjection, elle se passe d'une génération à une autre pour que les rapports soient générationnels et de filiation(3).

Donc, le père réel, le père symbolique et le père imaginaire constituent des paramètres pour mieux appréhender l'importance de cette fonction dans la structure du psychisme et dans le processus de la sociabilité. Enfin, dans la structure psychique de l'enfant, le père détient le pouvoir d'interdiction œdipien, c'est lui qui interdit la prise exclusive de la mère. C'est ainsi que l'enfant attribue au père les prohibitions, les tabous et les règles. Subséquemment les défaillances dans les premiers liens de l'enfant constituent des facteurs essentiels dans l'existence d'un trouble relationnel précoce entre l'enfant et le père. Par

conséquent, cette carence devient un élément important dans l'apparition d'un trouble psychologique et qu'à l'adolescence ces failles, dans les liens paternels, se manifestent à travers un comportement qui s'exprime sur un mode réactionnel et extériorise le conflit en actes.

La psychanalyse insiste aussi sur la qualité des fondements symboliques de l'adolescence comme la stabilité, l'ancrage et la qualité des attachements qui permettent la restauration de la personne du père dans son rôle de garant de l'autorité. Dans le cas contraire, c'est-à-dire dans le cas des failles narcissiques où des manques de repères symboliques, un symptôme marginal peut apparaître avec un passage à l'acte. C'est ainsi que l'adolescent peut basculer dans la délinquance.

En guise de conclusion, nous dirons que la psychanalyse s'intéresse à l'intrapsychique de l'adolescent à la reviviscence de la problématique œdipienne et au travail de deuil qui consiste en la séparation obligée des anciens objets, et à ces réaménagements psychiques qui sont à la base de sa reconstruction. Dès lors tous ces changements remanient son monde intérieur et aussi son monde relationnel.

Cet adolescent évolue dans un milieu familial donné où il s'est développé et s'est construit à partir de liens et d'échanges verbaux et non verbaux. C'est au niveau de ces transactions relationnelles que l'enfant se développe sur le plan affectif et cognitif et acquiert des comportements ajustés ou non. Afin de contenir le comportement dysfonctionnel de l'adolescent et sa fonction dans l'équilibre familial une approche systémique, structurelle, communicationnelle et contextuelle est nécessaire.

Tout d'abord, nous avons approché l'adolescence sous l'angle de la psychanalyse qui la présente comme un travail de destruction et de construction, ensuite nous aborderons la famille en tant que système d'interaction relationnelle et communicationnelle, et cela selon plusieurs modèles.

2 - Le modèle systémique : la famille comme système

La systémique situe l'adolescent dans son système familial, un système relationnel, où il se construit à partir de liens. Dans cette approche, le symptôme n'est pas pensé en termes historiques et individuels, c'est-à-dire chercher les causes dans le passé du sujet comme en psychanalyse mais plutôt le sujet est replacé dans son *système familial*. Un système complexe et non linéaire, selon la loi de l'équifinalité où le même résultat peut être obtenu par des causes différentes. Il n'y a donc pas de lien de cause à effet direct. En effet, la systémique considère la personne dans son système familial où des éléments sont en interactions et en interconnections. C'est grâce à l'apport de trois théories ; la cybernétique (Wiener, 1948), la théorie de la communication développée par l'école de Palo Alto en s'inspirant des travaux de G. Bateson et de la théorie générale des systèmes (Bertalanffy, 1973), que les chercheurs s'engagent à appréhender la famille comme un système. Ils considèrent le comportement

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

comme la représentation, au niveau individuel, d'un modèle d'interaction au sein de la famille. Sous cet angle, nous dirons que le symptôme apparaît comme un signal d'un dysfonctionnement familial.

Nous revenons sur l'hypothèse émise par Palo Alto concernant le système familial pour d'analyser les interactions de ses membres. La famille serait un ensemble d'éléments en interaction qui constitue un système ouvert à l'équilibre. Pour qu'un système ouvert à l'équilibre reste résistant, il y a des régulations qui empêchent une dérégulation et qui le maintiennent dans un état constant par des rétroactions négatives. Sous cet angle, le symptôme peut être vu comme un élément qui fonctionne comme une rétroaction négative pour l'homéostasie, il a la fonction de protéger la famille du changement. (4)

A partir de ces constatations, les chercheurs de Palo Alto pensent pouvoir appliquer au système familial les 4 lois fondamentales développées par Ludwig Von Bertalanffy et présenter dans son livre *théorie générale des systèmes*(5) :

- Le non somativité : de même qu'un système n'est pas la somme de ses éléments, on ne peut pas réduire une famille à la somme de chacun de ses membres".
 - Totalité : de même qu'une modification d'un élément d'un système entraîne un changement du système dans son ensemble, le comportement d'un membre d'une famille n'est pas dissociable du comportement des autres membres, et ce qui lui arrive modifier le fonctionnement de la famille.
 - Homéostasie : C'est la stabilité des systèmes, chaque fois qu'un paramètre atteint les limites, des rétroactions négatives agissent pour faire revenir le système à l'équilibre. Par déduction D. Jackson avait avancé l'hypothèse selon laquelle la maladie d'un patient pouvait être comprise comme un mécanisme homéostatique ayant pour fonction de ramener à l'équilibre un système familial en danger de changement.
 - Equifinalité : deux éléments semblables peuvent être liés à des causes bien différentes. Ex : des enfants qui font pipi au lit peuvent avoir des causes très différentes. Deux anorexiques n'ont pas les mêmes raisons de leur anorexie. (6)
- Il importe de souligner que cette approche s'intéresse au fonctionnement et au dysfonctionnement de la famille en tant que système. ..

3 - Le modèle communicationnel : la famille est un système de communication.

La communication recouvre la manière de faire circuler l'information, comment émettre un message. Quel style utilisé pour informer et communiquer et quel sens le récepteur va donner à cette information.

Dès son jeune âge, l'enfant apprend à communiquer. Il acquiert par l'expérience le partage et comprend que c'est grâce à la communication qu'il peut se développer et s'intégrer dans son groupe. V. Satir (7) affirme que les styles de communication sont considérés comme des indicateurs du fonctionnement interpersonnel. Donc, les relations sont issues de la communication.

L'école de Palo Alto a travaillé principalement sur la valeur de la communication ; particulièrement elle s'est intéressée au lien entre pathologie et communication perturbée. Ses chercheurs ont avancé la notion de la « *double contrainte* » (deux messages contradictoires envoyés en même temps) qu'ils ont observée chez les familles des psychotiques. Ils parlaient aussi du message paradoxal où un discours contradictoire met l'enfant dans une situation floue et sans issue. Ils citaient l'exemple de la mère qui demande à son enfant de venir sur ses genoux, mais dès que l'enfant arrive le corps de la mère se rigidifie complètement. Donc, au niveau verbal, la mère lui dit « A », au niveau non verbal, elle lui dit « non-A ». Ce type de communication peut être la source de l'apparition d'une pathologie.

4 - Le modèle structurel : la famille comme structure

Une autre approche nous semble importante, c'est celle de Minuchin ; la théorie structurelle. Minuchin était psychiatre dans des quartiers pauvres de Harlem où il a travaillé avec les délinquants et a constaté que les comportements déviants et marginaux ne sont que des comportements d'adaptation à des contextes difficiles et insupportables. D'après Minuchin, (8) la famille comprend un certain nombre de sous-systèmes : le couple, les parents et la fratrie. Ces sous-systèmes sont différenciés par des *frontières*, lesquelles sont déterminées par des règles très distinctes et précises qui désignent qui peut participer aux différentes transactions relationnelles intrafamiliales. Dans le cas où ces frontières seraient diffuses, le système familial est un système *enchevêtré* où chacun est entremêlé par ce qui arrive aux autres. Si les frontières sont rigides, le système familial est *désengagé* où ses membres se désintéressent l'un de l'autre. Ces deux termes d'enchevêtrement et de désengagement se rapportent à un type d'interaction et à style de transaction relationnelle. Minuchin assure qu'au sein d'une famille des frontières intergénérationnelles claires est fondamentale pour avoir une structure saine. Dans le cas contraire, des frontières floues et mal définies, sont à l'origine de l'apparition de signes pathologiques.

5 - Le modèle contextuel : la famille comme contexte

L'approche contextuelle est une nouvelle dimension pour décrire la relation entre les personnes. Boszormenyi – Nagy, le concepteur de cette approche définit le contexte comme «le fil organique entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, qui forme une toile de *confiance* et d'*interdépendance*. Le contexte humain embrasse les relations *actuelles* d'une personne autant que son *passé* et son *avenir*. Il est constitué de la totalité de tous les grands livres d'équité dans lesquels les mérites et les obligations de telle personne sont enregistrés. Son critère dynamique relève de la considération due et non de la réciprocité de donner et de recevoir. » Cité par Heireman. (9). Dans la même lignée d'idée Pierre Michard ajoute que le contexte a un aspect dynamique, il est le fil conducteur pour décrire une relation interhumaine. Du point de vue éthique et existentiel. Ce contexte n'est pas simplement le tissu d'un environnement

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

particulier : il est la matrice des motivations, des options et des droits. Il constitue une notion syncrétique : dans le contexte, différentes fonctions fusionnent : il recèle une multitude d'aspects (*les quatre dimensions de la réalité relationnelle ; les faits, dimension psychologique, les transactions relationnelles, la dimension de l'éthique relationnelle.*) Il appartient à la nature du contexte d'être orienté vers les conséquences. (10)

Pour Boszormenyi- Nagy l'action contextuelle a deux principes :

- Les conséquences et les décisions d'une seule personne peuvent influencer la vie de toutes les personnes qui sont liées à elle,
- La vie relationnelle satisfaisante d'une personne est solidaire de la prise en considération responsable des conséquences pour toutes les personnes avec qui elle entretient une relation signifiante. (12)

Ces deux principes nous renvoient à la notion de *fiabilité* des relations. La fiabilité est ce qui permet d'éviter l'exploitation dans les relations intimes. Boszormenyi, Nagy, pense la relation en termes de réalité, et pose la problématique de l'exploitation interhumaine. Il considère l'exploitation des parents de l'enfant comme la forme la plus grave et là il introduit la question de l'abus, de la maltraitance comme une réalité relationnelle ouvrant un déséquilibre de l'échange. (13)

Pour mieux cerner la dynamique relationnelle, Nagy propose une autre notion : la *légitimité* qu'il a définie comme « *garantie* » *éthique* qui ne peut s'actualiser que dans le cadre d'une relation : c'est la somme des mérites du partenaire qui donne, qui paie de sa personne. Du point de vue éthique, cette légitimité, ou ce bon droit, ne peut être transféré d'un cadre relationnel à un autre. Néanmoins, toute personne qui gagne de la légitimité à un moment donné, dans un cadre relationnel donné, pourra aussi fonctionner avec une plus grande liberté dans d'autres cadres.

5 – 1 - La légitimité destructive Chez l'adolescent :

Ainsi, la légitimité constructive qui se situe au niveau relationnel, est le fait d'être une partenaire capable de donner et de recevoir, c'est aussi le fait d'être reconnu et d'être validé comme sujet. Par contre, *la légitimité destructive* est acquise par le fait d'avoir subi des situations dans lesquelles l'individu a été lésé par autrui (enfant maltraité) ou par le destin (handicap). Ce sont les différents événements de l'histoire personnelle qui construisent la légitimité destructive. Dans la légitimité destructive le sujet est réduit à un objet, à une chose et il est réifié.

Un monologue silencieux a été imaginé par Gérard Salem (14) que le sujet maltraité dans son enfance peut entretenir, au fond de lui : « si je suis traité à ce point comme un être insignifiant, ou comme un être mauvais, s'il est permis de m'exploiter et de m'abuser, si mes propres parents se moquent de mes besoins, de mes désirs, de mes opinions, c'est que mon existence et ma personne ne valent pas grand-chose. J'ai donc toutes les raisons de me vouer du mépris, de

me faire du mal, de me sacrifier, de me jeter tête baissée dans des conduites interdites et dangereuses. Ce faisant, je resterai parfaitement loyal à la manière dont l'on m'a traité, ce qui me libérera du même coup de je ne sais quelle culpabilité, et m'autorisera à faire du mal à mon tour. Protégé de tout remords, puisque j'ai droit à cette " juste " compensation, je peux en toute impunité exploiter mon enfant, en restant aveugle à l'injustice que je lui fais subir à son tour ».

Ce discours silencieux valide la légitimité destructive et justifie la maltraitance envers autrui ou à l'égard de son enfant. En outre, une maltraitance précoce peut amener le sujet vers la légitimité destructive, si l'on m'a agressé et on m'a malmené, je dois faire la même chose avec moi-même. Si un adolescent se fait du mal, il espère à travers lui-même blesser ses parents. Dans la légitimité destructive, il y a un problème de dette, le sujet est appelé, inconsciemment à faire du mal à autrui et à lui-même.

Ainsi, dans le modèle contextuel, la délinquance est considérée comme un acte de *Légitimité à (se) détruire*.

5 – 2 - La parentification :

« Il y a essentiellement deux sources de symptôme chez l'enfant : les symptômes comme métaphore de la relation des parents, et la parentification de l'enfant » Framo, 1996, cité par Le Goff.

Cette notion est étroitement liée à la légitimité destructive. La parentification était introduite par les thérapies familiales. Boszormenyi – Nagy s'est intéressé également à cette notion qu'il désigne comme une distorsion subjective d'une relation dans laquelle un enfant ou même un partenaire devient le parent. Cette déformation dans les relations parents enfants est également définie par Goff comme « un processus interne à la vie familiale qui amène un enfant ou un adolescent à prendre des responsabilités plus importantes que ne le voudrait son âge et sa maturation dans un contexte socioculturel et historique précis, et qui le conduit à devenir parents de ses parents ». (15)

Mais la parentification n'est pas une simple inversion de rôle. Un enfant parentifié est un enfant privé de soins parentaux, c'est-à-dire que sa base sécuritaire qui est étroitement liée à l'attachement, était perturbée. Cela suppose qu'au niveau de ses relations avec ses parents, il y a un déséquilibre entre donner et recevoir aussi une dissociation entre ce que l'enfant vit et ce qu'il ressent sur le plan affectif ce qu'Etienne Déssoy appelle *le paradoxe de l'enfant parentifié*. (16)

Soulignons aussi que, l'enfant parentifié est un enfant qui se retrouve arbitre dans les conflits parentaux, à qui est confié des tâches qui ne correspondent pas à son développement psychologique et surtout émotionnel. Souvent, l'enfant parentifié vient d'un système familial où les frontières sont mal définies et les parents aussi ont souffert de carences affectives dans leur propre enfance. Dans

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

le cas par exemple où un parent a subi une maltraitance, il demande, inconsciemment à son enfant de payer pour les dettes du passé. C'est ce que Boszormenyi – Nagy appelle *l'ardoise pivote*. (17) Alors dans ce cas, l'enfant devient à son tour enfant parentifié et objet de maltraitance.

6 - La délinquance chez l'adolescent :

La société définit la délinquance selon ses propres règles, ses normes et ses lois car un acte condamné dans un groupe social ne l'est pas forcément dans un autre. L'évaluation de cet acte se fait selon des critères sociaux, culturels religieux ou même tribaux. C'est la société qui donne sens à l'acte. Donc, selon la perception sociale, tout acte contraint à la norme propre à une société donnée est un acte délinquant ou déviant. A L'adolescence le passage à l'acte comme le vol ou les fugues est fréquent. L'adolescent peut vivre cela comme les moments d'une expérience. Souvent, ces comportements relèvent de l'impulsivité qui caractérise cette phase de la vie. Cependant, pour diagnostiquer une délinquance, il faut que plusieurs facteurs se réunissent, comme des problèmes dans le développement moral, des carences affectives et des défaillances dans l'éducation ou problème de l'autorité.

La délinquance peut expliquer aussi un malaise, qui peut être la conséquence de l'histoire personnelle, qui débute dès les premières relations objectales. A l'adolescence, les conduites délictueuses peuvent commencer par le fait de chercher à provoquer les adultes, défier l'autorité ou encore chercher inconsciemment une punition surtout si l'adolescent ne s'estime plus, qu'il se juge coupable de ne pas être celui qu'il voudrait être et qu'il cherche à attirer l'attention, voir l'affection. (18).

En effet de multiples facteurs peuvent conduire au passage à l'acte, comme l'appartenance à des bandes (le besoin d'appartenir à un groupe) ou la structure et la configuration de la famille (famille dissociée, les déchirements entre parents, les séparations, une éducation aléatoire violence, maltraitance ou des conduites additives..), l'échec scolaire. De ce fait, la délinquance est un phénomène complexe à multiples interfaces avec d'autres problèmes individuels et sociaux, la délinquance ne peut être considérée comme un phénomène naturel, mais bien comme un fait social écrit Jacques Sellosse. (19)

P. Segond, propose une nouvelle lecture plus systémique des conduites délictueuses et moins mécaniste qui puisse aider le chercheur à décoder cet acte marginal dans un système relationnel. En d'autres termes, il faut chercher dans les transactions relationnelles au niveau du système familial.

Pour Freud, les conduites délictueuses à l'adolescence, ont des origines névrotiques, une névrose qui se rattache à un événement ou à une souffrance qui les avait atteints dans leur première enfance. Ces sujets vivaient cela comme un préjudice injuste porté à leur personne. (20). Winnicott a développé l'idée de Freud et a avancé le concept de la *tendance anti sociale*. Qui résulte selon lui d'une faillite de l'environnement au cours des premières années de l'enfant.

Winnicott ajoute que l'acte anti social exprime l'espoir de retrouver ce qui a été injustement arraché à l'enfance.

Pour d'autres psychanalystes la délinquance fait partie des troubles du moi car elle se présente comme un type d'organisation psychique particulière dont la manifestation clinique correspond au tableau clinique de la psychopathologie.

Selon Meltzer, cité par Ajuriaguerra, ce processus pathologique serait contemporain dès les premières internalisations et organisations du moi, et résulterait d'un mode d'évitement des angoisses persécutrices et dépressives. Une partie du moi fait alliance avec une partie destructrice d'un objet interne clivé. Meltzer ajoute que ce qui ressort du matériel analytique, c'est l'existence d'une partie du moi, qui s'est fusionnée à un degré variable avec une mauvaise partie de l'objet, et dont la visée essentiellement malveillante est dirigée contre la toute première organisation et le développement des parties idéalisées du moi et des objets idéalisés, c'est-à-dire contre la famille idéalisée. Donc, il s'agit d'après Meltzer, d'une partie menaçante de la personnalité de l'enfant, qui se rapproche des personnes de son milieu et qui présente des caractéristiques des violences et d'hostilité, ce qui mène à la formation d'un surmoi sadique. (21)

La délinquance chez l'adolescent nous renvoie vers un autre concept celui du passage à l'acte. La psychanalyse accorde une large importance à l'analyse *du passage à l'acte chez l'adolescent*. En effet, pour les psychanalystes le passage à l'acte chez l'adolescent est en rapport avec la défaillance narcissique. Des études ont montré que dans cette période de vie, il y a une prédominance de l'agir consécutive à un sentiment de dévalorisation et de la fragilité narcissique. Le passage à l'acte est considéré même comme un mécanisme de défense qui libère l'adolescent de l'impasse de l'angoisse.

Pour approcher la psychogenèse du passage à l'acte, il faut revenir à l'histoire personnelle de l'adolescent, c'est-à-dire revenir à ses premières relations. Pour Lagache, cet acte d'agir est géré par un mécanisme pseudo maniaque, c'est celui de fuir vers la réalité. C'est-à-dire qu'il vient du dedans et dirigé vers l'extérieur. De ce fait, Le passage à l'acte se définit comme une conduite violente envers soi ou envers autrui, il est qualifié d'exubérance, d'incongruence et d'impulsivité.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'adolescence est un temps favorable au passage à l'acte. Forget(22), pense que ces mises en scène révèlent que l'adolescent est en manque de place ; sa place de sujet est en jeu ou bien sa place lui est insupportable ainsi, il ne peut pas engager une parole, alors en cherchant une place, il *s'éjecte* ; en fuguant ou en se suicidant.

Reconnaître la place de l'adolescent, c'est lui permettre de dire « je », et c'est une condition nécessaire dans la construction de la subjectivité, « pour qu'il ait du sens pour le sujet, il faut que sa place soit assurée et respectée : c'est à ce défaut qui le contraint à une telle extrémité »(23). Dans cette optique, l'adolescent passe à l'acte quand sa parole et sa place sont offusquées par le non-respect et la dénégation. Forget distingue deux types de passage à l'acte chez

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

l'adolescent ; le premier, c'est la mise en acte quand l'adolescent tente de faire accepter et faire reconnaître ses choix, le deuxième quand l'adolescent est privé de parole pour exprimer ce qu'il vit, ce qu'il expérimente. Cependant, il fuit une situation insupportable en *s'éjectant* d'un lien où il se trouve piégé pour s'inscrire dans un autre lien et se situer dans un autre espace.

7 - Evaluation du fonctionnement d'un système familial :

Actuellement, l'évaluation clinique de la famille se révèle très importante dans la pratique des thérapeutes et aussi pour les chercheurs. Des grilles d'évaluation ont été proposées par plusieurs auteurs entre chercheurs et thérapeutes familiaux. Des modèles théoriques aussi ont vu le jour comme celui d'Olson, le modèle Circomplexe (2000), ou le modèle de McMaster du fonctionnement familial.

Nicolas Favez a regroupé les différentes méthodes et échelles dans son livre, *l'examen clinique de la famille*(2010), et lui-même a développé un modèle d'évaluation clinique de la famille où il a distingué cinq éléments : 1 - *la distance émotionnelle* entre les membres de la famille. 2 - *la flexibilité* ; c'est l'équilibre entre stabilité et changement. 3 - *la communication*. 4 - *la bienveillance émotionnelle*. 5 - *l'organisation temporelle ; succession des événements de la vie*.

Pauzé, (24) en reprenant l'essentiel des travaux de Bray(2009) a proposé aussi un nouveau modèle de cadre d'analyse du fonctionnement familiale comptant les six dimensions suivantes :

- 1 - la structure (famille recomposé...) et la composition familiale (les membres de la famille).
- 2 - la diversité familiale (ethnicité, le statut socioéconomique..)
- 3 - les patrons relationnels entre les membres de la famille.
- 4 - l'expression des émotions entre les membres de la famille.
- 5 - l'organisation familiale (les règles, les rôles, les frontières, la hiérarchie dans les prises de décision, la distribution des tâches et le soutien émotionnel entre les membres de la famille).
- 6 - les opérations familiales (la résolution des conflits, les problèmes de tâches développementales auxquelles la famille est confrontée).

L'auteur insiste sur la prise en considération du stade développemental actuel de la famille.

Travailler sur les dysfonctionnements des systèmes de famille a permis aux chercheurs de distinguer des critères d'évaluation et ainsi de proposer une typologie de famille.

Donc, il s'agit de critères qui servent pour parler de typologie de famille. Les chercheurs en distinguent 3 types.

Le premier type est celui des familles fonctionnelles ou compétentes qui s'adaptent de façon souple en fonction des besoins de croissance de leurs membres. Le deuxième type est celui des familles temporairement

dysfonctionnelles, elles n'ont pas trouvé de solution appropriée à une situation de stress ponctuelle liée au déroulement de leur cycle de vie ou à un événement imprévu comme une séparation inattendue ou une maladie grave. Le troisième type concerne les familles où des difficultés évoluent dans le temps et finissent par écraser les règles homéostatiques rigides comme dans le cas de grands conflits.

8 - Méthodologie :

Nous avons choisi pour notre travail, l'approche systémique qui se distingue des autres approches par la conception particulière qu'elle adopte pour comprendre l'individu en le situant dans ses interactions relationnelles et dans ses différents systèmes. Elle nous permet aussi d'observer le sujet dans son contexte et d'être attentifs aux différentes influences sur son comportement. Nous allons utiliser la lecture circulaire qui est en opposition avec la pensée linéaire et qui s'intéresse à chaque sujet comme élément d'une chaîne circulaire d'interaction où chacun influence l'autre. Les outils que nous allons utiliser sont les suivants : L'entretien familial et le génogramme.

- L'entretien familial :

L'entretien familial à visé de recherche qui n'est pas différent de l'entretien clinique semi-directif. La consigne est donnée dès le départ puis les d'autres thèmes du guide d'entretien vont être introduits en fonction du déroulement de celui-ci, dans le cas où ils ne seraient pas abordés spontanément par les membres de la famille.

- Le génogramme :

L'intérêt que la systémique porte au génogramme n'est plus à démontrer. " Le génogramme met en perspective, une vision systémique de la famille... Le génogramme aide à comprendre le comportement d'un membre isolé, mais qui reste indispensable de l'ensemble des interactions familiales. Cette perspective remplace le symptôme dans la globalité du fonctionnement familial. " (25)

En effet, Le génogramme est un outil pratique en thérapie familiale et aussi dans le domaine de la recherche. Il nous permet de travailler arbre généalogique familial et qui contient les principales informations sur ses membres, leurs interrelations sur au moins trois générations.

Cela nous permet aussi de voir rapidement (sous forme graphique) les dynamiques familiales complexes et d'être en mesure d'en tirer des hypothèses sur les causes des problèmes potentiels en relation avec le contexte familial actuel et même passé. (26)

Avec le génogramme nous accédant aux :

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

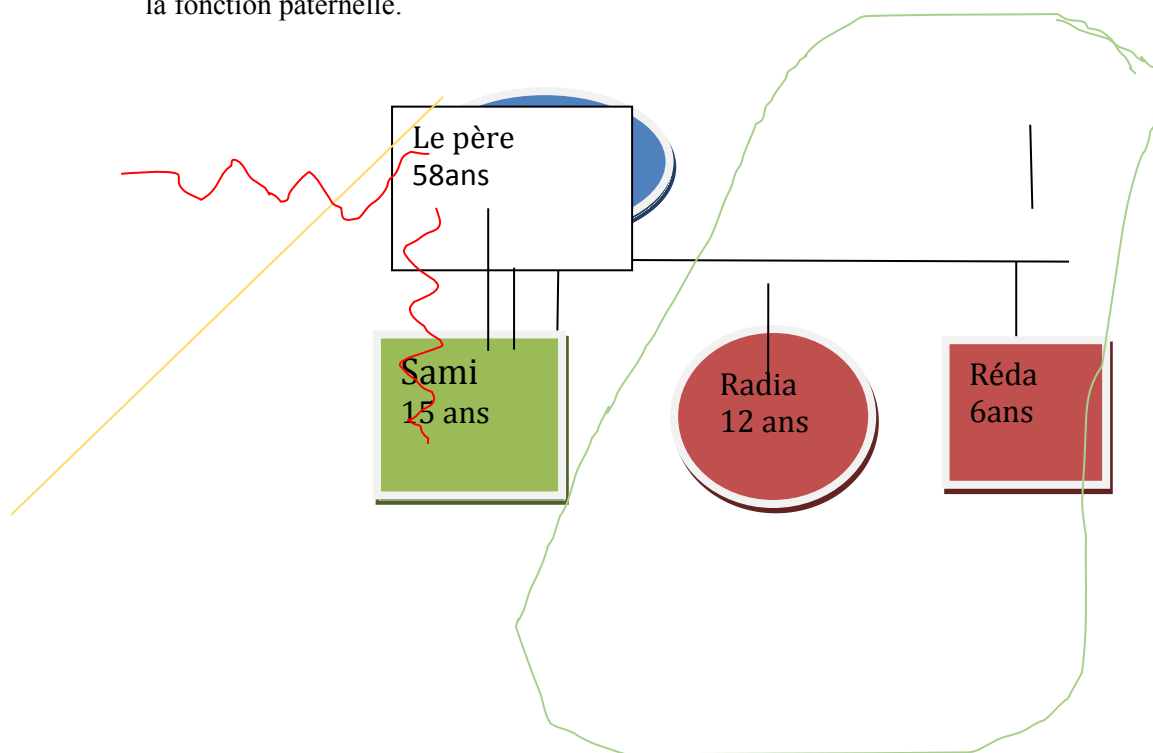
- Principales problématiques vécues par les familles ainsi que leurs défenses pour y faire face.
- A l'histoire de la famille nucléaire et de la famille élargie tout en mettant au clair les relations entre les différents membres du système familial.
- A mettre en évidence les événements répétitifs, les conflits familiaux, les expériences traumatiques, les programmations conscientes et inconscientes, les accidents...etc.
- A détecter un deuil non résolu, des secrets, des non-dits. Eclaircir les règles, les patterns transactionnels, entre les membres de la famille.

Le génogramme, c'est la rencontre entre l'histoire des enfants et celle des parents. La participation des enfants et des adolescents permet la relance de l'élaboration familiale. Les manques, les blancs, les lapsus, les oublis, les souvenirs, les disparitions, les décès, les naissances constituent la trame de travail de cette représentation qui ne cesse d'être remodelée d'être corrigée et enrichie. Le génogramme met aussi en circulation les ressources de la famille dont elle dispose.

- La vignette clinique :
Dans la présentation de cette vignette clinique, nous allons énumérer juste quelques éléments qui nous seront utiles pour aborder ce cas.
Sami âgé de 15ans scolarisé en 1ere année moyenne avec un retard scolaire de quelques années, l'aîné d'une sœur âgée de 11 ans et d'un frère âgé de 6 ans. Les deux scolarisés et sans particularités, selon la mère. Sami est orienté vers la consultation psychologique au niveau d'une UDS (unité de dépistage et de soins) pour un comportement violent, transgression des règles (à l'école). Le directeur voulait le faire renvoyer de l'école, car il a volé une enseignante qui n'a pas voulu déposer une plainte par ce qu'elle avait peur de la vengeance de Sami. Toute l'école sait que Sami fait partie d'un gang.
La mère âgée de 40 ans, sans aucune instruction, femme au foyer sans antécédents médicaux a été mariée de force, elle ne voulait pas vivre avec cet homme qui a vécu dans la rue. Le père 58 ans, a été orphelin très tôt, ses oncles le battaient alors il a quitté la maison et même la ville. Il a pratiquement vécu seul dans la rue. Actuellement, il travaille comme ouvrier mais presque toujours en congé de maladie à cause de son diabète aussi et son traitement psychiatrique ; « il ne supporte rien, il est nerveux ». Toute la famille vit dans une pièce cuisine dans la périphérie de la ville de Constantine.
Sami est venu la première fois avec sa mère, qui était très favorable à une prise en charge psychologique, elle s'est montrée très coopérative et a même souhaité la prise en charge de toute la famille. Elle décrivait son mari comme un homme très violent qui fait souffrir toute la famille. D'après la mère, le père a été toujours violent avec Sami. D'autres entretiens ont suivi où nous avons rencontré

le père, la sœur, et le petit frère. La mère nous parle de la peur que les enfants vivent à l'encontre de leur père à cause de sa violence quotidienne « quand il rentre à la maison, on a peur, on ne sait pas ce qu'il allait nous faire ». Le père réplique en se défendant « c'est plus fort que moi, très jeunes j'ai perdu mes deux parents, j'ai fugué car mes oncles étaient très violents avec moi alors j'ai vécu dans la rue ... je les aime, mais je me contrôle pas. Mais Sami m'énervé toujours il est désobéissant ». La mère ajoute « Sami veut quitter l'école pour travailler, car il voit que son père ne répond pas aux besoins de la famille, je me demande ce qu'il fait avec son argent ». La mère présente le père comme un homme violent et négligent. Au cours de ses crises, le père met Sami dehors, il passe souvent la nuit dans la rue. Sami ne montre aucune colère à l'encontre de son père, il répétait devant les plaintes de sa mère qu'il lui pardonne.

Nous avons travaillé le génogramme avec la famille en dressant la carte de la structure familiale, nous avons commencé d'abord par une description graphique des divers liens biologiques puis un ensemble de figurations qui représentent les lignes de leurs relations. Aussi nous avons examiné les frontières des sous-systèmes. C'est autour du génogramme que nous avons obtenu d'autres informations comme l'organisation du système familial autour de Sami et que nous avons identifié comme étant l'enfant parentifié face à une défaillance dans la fonction paternelle.



Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

- Le génogramme de la famille :
Ici, le génogramme nous a aidé à comprendre le comportement des membres de la famille et leurs interactions, et de situer le symptôme dans le fonctionnement du système familial. Le génogramme nous présente les sous-systèmes de la famille ; la mère avec ses deux enfants forme un sous-système et Sami avec sa mère forment un autre sous-système. Le sous-système couple n'existe pas. Il met en évidence le dysfonctionnement relationnel entre le père et la mère, le père et Sami.
- Analyse des entretiens :
L'ensemble des entretiens énonce déjà un dysfonctionnement relationnel au niveau du couple marqué par l'absence de système des croyances partagées et aussi l'absence de « *l'intime du couple* ». D'après la mère le père s'est toujours comporté brutalement à son égard. Les conflits conjugaux ouverts et violents amènent l'enfant à s'impliquer pour tenter de réduire cette violence. Minuchin (2010).
Dans de pareil cas l'enfant risque de banaliser ces scènes de violence, mais en parallèle il se construit une identité de transgresseur.
A partir de nos entretiens avec la famille, nous avons émis l'hypothèse suivante : le père défaillant dans sa fonction et confronté à son immaturité, *parentifie* son fils en lui cédant des tâches qui relèvent de la fonction du père. Aussi l'exploitation de Sami (ramener l'argent à la maison) est une forme de *maltraitance*. Le symptôme de l'adolescent est en œuvre afin de protéger le père. D'abord par les transgressions des règles, Sami provoque le père pour le ramener à sa fonction de père. Enfin, le processus de la parentification ; se débrouiller pour aider la famille financièrement c'est aussi une autre façon de protéger le père. Sami est dans la légitimité destructive.
Le génogramme nous a permis de voir les différents types de relations de la famille, les événements et les patterns comportementaux. Nous avons laissé les membres de la famille s'exprimer avec leurs mots, ce qui a suscité des réactions émotionnelles et un fructueux échange entre eux. Nous avons abordé aussi l'histoire du père et de la mère. Le père lui-même avait souffert des défaillances des liens précoces, dans ces cas les expériences infantiles non élaborées sont rejouées et réactualisées dans la problématique actuelle, contextualité par les transactions propres au cycle de vie comme par les événements sociaux. (27)
Quand le père nous parlait de son enfance, il se décrivait comme étant un enfant errant. Le père lui-même a vécu la délinquance ; vol, appartenance à une bande pour pouvoir survivre dans la rue. Vu L'absence de figures paternelle et maternelle, le père avait souffert de l'absence de la sécurité familiale et l'inexistence de règles. Ces facteurs de vulnérabilité favorisent la dissociation des émotions en créant des cognitions négatives.
De son côté, la mère décrivait ses parents comme des personnes très rigides où la communication verbale était inexistante, « ils nous ordonnent et nous on exécute

sans discuter, c'est mon père qui a organisé mon mariage, moi je ne voulais pas, car il était beaucoup plus âgé que moi, je ne pouvais pas refuser. J'ai toujours voulu divorcer, mon mari est très violent, il nous bat, il nous fait sortir la nuit de la maison » Il est clair que la mère vit une frustration par rapport à ses attentes, que le couple est dans un lien pathologique et que leurs histoires ont amplifié ce dysfonctionnement. Ce mode de fonctionnement du couple n'offre pas à l'enfant des liens solides pour qu'il puisse construire une base sécuritaire plutôt, il renvoie l'enfant à des configurations d'attachements insécurisés. Le développement des frontières peut être à l'origine d'un symptôme pathologique et les frontières de ce système familial sont désengagées ce qui a favorisé un comportement délinquant. Pour Minuchin, la délinquance est un symptôme d'un dysfonctionnement familial et qui peut être situé au niveau du sous-système du couple où existe une dynamique relationnelle à transaction délictogène.

Quant à Sami, il se plaint de son père tout en restant loyal ; « mon père me critique sans cesse, il ne me voit pas, même si je veux faire quelque chose de bien, lui me critique, il m'insulte, il ne me défend pas avec les voisins mais je ne le déteste pas il est mon père ». Sami, aide le père à conserver sa fonction de père.

Depuis l'âge de 12, 13 ans Sami est devenu indépendant financièrement ; « je ne demande rien à mon père. J'aide ma mère, je lui donne de l'argent pour les besoins de mon frère et de ma sœur ». Là, Sami prend la position haute par rapport au père, en *réparant* une fonction paternelle défaillante. Un autre signe de la parentification.

En parallèle, le père prend la position basse, Le père se montre incapable d'aider son fils, « je ne peux rien pour lui ». Ce positionnement nous renvoie aux frontières du sous-système, père-enfant dont les frontières sont diffuses, non claires. Cela confirme l'hypothèse de Minuchin que les frontières mal définies sont source de pathologie.

Cirillo et Sevini(1998), cité par Michel Born, parlent de la notion de *la provocation*. Ils expliquaient que l'acte délinquant trouve son origine dans un rejet du père et l'instigation de la mère. Le fils a une image négative du père, il le perçoit comme rejetant et hostile, alors l'enfant déplace sa rancœur contre la société et de tout ce que représentent l'autorité et la loi. Ainsi, ce rejet engendre la provocation, soit parce que le père est déçu par rapport à ses attentes démesurées ou bien parce qu'il ignore son fils jusqu'à l'adolescence, un moment où il montre son intérêt à ce fils, mais ne voit que l'aspect négatif de son comportement. Il ya aussi une escalade symétrique. Le rejet du père accentue la provocation du fils. (28)

Dans cette situation la mère *s'affiche* désarmée : « mon fils ne m'écoute plus, mon mari le bat, mon fils me dit ; je dois voler pour vivre...mon fils Sami se contrôle pour ne pas battre son père, maintenant Sami est un homme ».

Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent délinquant : à propos d'un cas de parentification

La mère est impuissante face à la violence du père, et banalise le comportement délinquant de son fils, ici le fils peut se concevoir comme le vengeur de la mère opprimée. Idem

Discussion :

Etre ou avoir un symptôme est fréquent à l'adolescence (29). Ces symptômes ont la fonction de tester la capacité de la famille à changer. L'adolescent exprime son désir de changer et sa peur de changer, qu'il s'agisse de lui-même, mais aussi de l'ordre familial. Idem .Sami est un adolescent qui a commis un délit, donc c'est le patient désigné, le porteur de symptôme. Le symptôme est une tentative de protéger la famille, de garder son homéostasie, ce mécanisme de régulation du système familial qui vise à maintenir sa structure constante. Ici le symptôme dévoile le dysfonctionnement relationnel et structurel de la famille. Il a aussi la fonction de rappeler la mission du père et le ramener à sa place réelle.

Également, la famille passe par un cycle de vie qui est constitué par des moments d'adaptation. L'adolescence est considérée comme un moment de crise dans le cycle de vie. Durant lequel le système familial se retrouve confronté à des tensions et des stress. Si le père n'arrive pas à imposer son autorité, son fils lui *échappe*. Au niveau de la symbolisation, le père n'a pas pu assurer un rôle structurant au niveau de l'autorité et surtout l'intériorisation des lois et des règles n'a pas pu se réaliser. Donc le père n'a pas pu prendre sa réelle place au sein de sa famille, il est démobilisé dans sa fonction éducative probablement par manque de compétences, conséquence des carences éducatives dont il a souffert lui-même quand il était enfant.

En plus du conflit psychique dans lequel se retrouve Sami, qui s'exprime par le passage à l'acte, il est confronté à un conflit de loyauté entre son père « qu'il pardonne » et sa mère qui voit en lui son homme, peut-être qu'ici nous rejoignons M Guedah, quand il avance l'hypothèse que « Le fils est délinquant par délégation de la révolte non exprimée par la mère ». (30)

D'un point de vue psychanalytique tout enfant est appelé à se construire dans une relation intersubjective, et à s'identifier au modèle parental. Conséquemment l'enfant se retrouve engagé consciemment et inconsciemment dans un *contrat narcissique*. Comme le confirme Freud, la relation enfant parents est toujours imprégnée du narcissisme primaire des parents. Devenu parent, le sujet se voit confronter à une réactivation de son narcissisme primaire. Le père de Sami se voit en son fils : « il est comme j'étais, je ne prenais pas en considération ce que l'on me dit ». Le père se montre incapable d'aider son fils, « je ne peux rien pour lui ».

Conclusion :

Dans cet article, nous avons synthétisé brièvement un certain nombre de données psychanalytiques, systémiques, structurelles, communicationnelles et contextuelles concernant l'adolescence, et son système familial. Ces approches constituent une base qui facilite l'analyser des différentes interactions des membres du système familial afin d'évaluer son fonctionnement et son dysfonctionnement.

Comme l'adolescence est un nouveau moment dans le cycle familial durant lequel les parents passent par une crise parentale, Cette évaluation aide le chercheur comme le thérapeute à contenir le comportement dysfonctionnel de l'adolescent et à dégager la fonction du symptôme dans le maintien de l'équilibre de la famille. Une telle lecture de l'acte délinquant nous permet de mettre fin aux cycles répétitifs de la maltraitance en agissant sur le contexte qui la prédispose. Cela a un intérêt crucial, c'est celui d'aider les familles dans un cadre thérapeutique à exprimer leur souffrance, leurs conflits et leur crise. En outre, à comprendre ces dysfonctionnements qui entraînent des symptômes tel que la parentification qui perturbe le développement psychologique et défavorise l'apprentissage relationnel de l'enfant. Dans ce contexte, l'enfant n'est plus protégé ni sécurisé, par conséquent, il peut être chosifié et devient sujet à une violence qu'il va transmettre à son tour à une autre génération.

Notes :

- (1) Bergeret J, (2012). *Psychologie pathologique, théorique et clinique*, 10ème édition Masson.
- (2) Kestemberg. E, (1962), *L'identité et l'identification chez les adolescents, Problèmes théoriques et techniques*, Psychiatrie de l'enfant, 5 (2), pp 441-522.
- (3) [Freud](#) S, (1939). *Moïse et le monothéisme*, Gallimard.
- (4) Cours de formation à la thérapie familiale et à l'intervention systémique, établissement hospitalier spécialisé en psychiatrie. Alger, 1999-2000.
- (5) Bertalanffy (1993). *La Théorie générale des systèmes*, Dunod.
- (6) Voir Note 4. cours de formation à la thérapie familiale.
- (7) Voir Note 4. cours de formation à la thérapie familiale.
- (8) Minuchin. S, (2010). *Famille en thérapie*, Toulouse, Ères.
- (9) Heireman. M, (1989). *Du côté de chez soi*, Editions ESF, p33.

- (10) Michard. P, (1996). *L'approche contextuelle*, Paris, Editions Morisset, p45.
- (11) Cours de P, Michard, Guenièvre Ajili, cours de thérapie familiale (1998-2000).

- (12) voir note 9 Heireman, pp33.34
- (13) voir note 9 Heireman, p51
- (14) Salem G, (2010). *Droit de faire du mal aux siens , Loyautés familiales et éthique en psychothérapie*, Sous la direction d'Edith Goldbeter-Merinfeld, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux (no 44) De Boeck Université, Bruxelles, p 93.
- (15) Le Goff J-F, (2000). *l'enfant, parent de ses parents*, L'Harmattan, p66.
- (16) Cité par Haxhe Stéphanie, (2013). *La parentification : synthèse de la littérature*, L'enfant parentifié et sa famille, Toulouse, Erès, «Relations», p73.

**Le dysfonctionnement de la fonction paternelle chez l'adolescent
délinquant : à propos d'un cas de parentification**

- (17) voir note 10, P. Michard.
- (18) Arezki D, (sans date) *La psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent au service des parents et des enseignants*. Edition L'odyssée.
- (19) cité par Segond P, (2008). *La dimension familiale chez les adolescents délinquants*, Travail social et soin psychologique, Toulouse Erès, pp. 43- 55.
- (20) Freud S, (1915). *Essais de psychanalyse appliquée*, Paris, Editions Payot, pp170.
- (21) Ajuriagurra. J, (1974). *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, 2ème édition Masson Paris, pp170-171
- (22) Forget J, M, *Y a-t-il une clinique spécifique à l'adolescence ?* Conférence en 2010 à l'école des hautes études en psychopathologies, Paris. Site : www.ephep.com
- (23) idem
- (24) Pauzé R, (2010). *Utilisation d'évaluation de base pour mieux cerner le fonctionnement de la famille : utilité pour la clinique et le recherche*, Bulletin de la fédération française de psychiatrie, n°64, mars, pp.8 – 9.
- (25) Alfoldi. F, cours de formation à la thérapie et intervention systémique 1999-2000.
- (26) idem
- (27) Courtois A, (2007). *Couples à transactions rigides : Re-scénarisation des attachements insécure. Perspectives systémique et développementale*, Cahiers Critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, p11.
- (28) Born M, [Glowacz](#) F, (2014). *Psychologie de la délinquance*, édition De Boeck supérieur.
- (29) Neuburger R, (2011). *le mythe familial*, 5ème édition, Esf.
- (30) Guedah M, (1983). *Autorité et délinquance juvénile au Maroc*, books Google.

Références bibliographiques :

1. Bergeret J, (2009). *Actes de violence : réflexion générale*, in Millaud F, Le Passage à l'acte : *aspects cliniques et psycho dynamiques*, Paris, Masson.
2. Boszormenyi Nagy - Ivan, (1980). *Psychothérapies familiales*, Paris, Editions PUF.
3. Boszormenyi Ivan –Nagy, (1991). Glossaire de thérapie contextuelle. In Dialogue, 111, 31-44, Traduction en français (1991, Cery) : Gérard Salem, Corinne Nebel.
4. C Ducommun Nagy et al, (2000). *Loyautés et familles*, Yapaka.be.
5. Dor J, (2012). *Le Père et sa fonction en psychanalyse*, Erès Toulouse.
6. Ey H, Bernard P, Brisset C, (2010). *Manuel de psychiatrie*, 6ème édition Masson.

7. Favez N, (2011). *L'examen clinique de la famille, modèles et instrument d'évaluation*. Magda.
8. Freud S, (1978). Totem et Tabou, Paris, Editions Payot.
9. Goldrick Mc, Gerson A, (1985). *Génogrammes et entretien familial*, Collection Sciences Humaines Appliquées, ESF Editeur.
10. Haxhe S, (2013). *La parentification : synthèse de la littérature*, in L'enfant parentifié et sa famille, Toulouse, Erès.
11. Jeammet. Ph, (1994). *Adolescence et processus de changement*, in Widlöcher D et coll, Traité de psychopathologie, Paris, Puf.
12. Klein M, (1927). *Les tendances criminelles chez les enfants normaux*, in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, pp. 211-228.
13. Lehalle H, Mellier D, (2005). *Psychologie du développement*, Paris Dunod.
14. Marcelli D, Braconnier A, (1995). *Adolescence et psychopathologie*, Abrégé Masson, Paris.
15. Mosca F, A-M Garnier, (2005). *Le génogramme, outil de base en pédopsychiatrie*, in Thérapie Familiale /3 - Vol. 26 pages 247 à 258.
16. Pautz R, (2013). *Evaluation du fonctionnement : état et connaissances*, Médecine & Hygiène, Thérapie Familiale - Vol/1. 34 pages 11 à 37.
17. Poussin G, (2004). *La fonction parentale*, Paris Dunod.
18. Villeneuve C, (1983). *Evaluation de la famille*, Volume 8, numéro 2, novembre, pp. 122-127.
19. Watzlawick P et al, (2014). *Une logique de la communication*, Point Essais.
20. Winnicott D C, (2005). *Voler, détruire, l'appel au secours ou la tendance anti-sociale*. Filigrane, volume 14, numéro 1, pp52 - 61.